

purs laissât son fils remplir de pareilles fonctions. Bien sûr M. le curé avait dû lui rendre, sous main, quelque important service, lui tirer une grosse épine du pied, peut-être lui prêter de l'argent. . . qui peut savoir !

Car comment expliquer sa conduite autrement ?

Ainsi glosaient, autant à tort qu'à travers, mes braves paroissiens qui voulaient trouver une raison à la nouvelle façon d'agir de Porchon.

La vérité était que celui-ci ignorait complètement ce qui se passait, qu'il n'avait même pas été consulté, et cela pour cause, et qu'il était loin de soupçonner le mauvais tour que lui jouaient le petit Victor et M. le curé.

Grâce à cette ignorance du terrible aubergiste et au peu de surveillance qu'il exerçait sur son fils, j'eus bientôt le plus habile, le plus pieux, le plus zélé des enfants de chœur. En quelques jours, l'aimable enfant fut au courant des petites cérémonies de sa charge. C'était vraiment un plaisir de le voir revêtu de son aube rouge et blanche, attentif à tout, montant et descendant gravement les marches de l'autel, et laissant percer, malgré lui, sous cet air de gravité naïve, qui lui allait à ravir, toute la joie qui débordait de son cœur.

Ajoutez à cela qu'il avait une voix superbe, d'une justesse et d'une douceur à rendre jaloux tous les anges du paradis. Aussi m'arrivait-il souvent, tant cette voix d'enfant me charmait, de lui faire chanter seul alternativement avec mon sacristain, qui avait lui-même un bel organe, les chants communs de la messe et les psaumes des vêpres. Avec quel plaisir on l'écoutait ! Et comme cette voix suave et pure semblait bien faite pour parler le langage des anges et chanter les louanges du Seigneur !

Il y avait près de trois mois que je possédais ce modèle accompli des enfants de chœur, quand un jour, on vint me dire que Porchon avait été informé que son fils fréquentait l'église et servait la messe du curé. On ajoutait qu'ayant appris cette nouvelle, il était entré dans une colère terrible, et que le pauvre petit Victor avait reçu une correction qui, dans la circonstance, n'avait rien de paternel.

Avec quelle désolation j'entendis parler de la brutalité de cet homme envers son innocent enfant ! Et, comme il me tardait de revoir celui-ci pour le consoler, le remercier, le récompenser de ce qu'il avait souffert un peu à cause de moi ! Malgré tout ce que je pus faire, il me fut impossible de le rencontrer de la semaine, son père le tenant probablement enfermé pour le punir de sa prétendue faute.

Le dimanche suivant, à l'heure de la messe, j'étais douloureusement affecté en songeant à mon cher petit clerc que je ne comptais pas revoir à l'église, ce jour-là surtout, surveillé qu'il devait être par le fa-